



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Tano, A.J.J.

Citation

Tano, A. J. J. (2016, November 23). *Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)*. LOT dissertation series. LOT, Utrecht. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/44392> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Tano, A.J.J.

Title: Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Issue Date: 2016-11-23

5. TERMES DE COULEURS

Le champ sémantique des couleurs a été étudié pour plusieurs langues. Les études menées par Berlin et Kay (1969) sur les termes de couleurs ont été beaucoup influentes et continuent d'être testées dans différentes disciplines telles que l'anthropologie, la philosophie, la linguistique. Berlin et Kay ont identifié selon leur théorie 11 catégories de couleurs basiques qui sont 'blanc', 'noir', 'rouge', 'vert', 'jaune', 'bleu', 'marron', 'violet', 'rose', 'orange' et 'gris'. Celles-ci sont hiérarchisées sur 7 stades. Pour parler de couleurs basiques dans une langue donnée, ils ont établi des critères selon lesquels le terme:

1. Doit être mono-lexémique.
2. Ne doit pas être inclus dans un autre terme.
3. N'a pas un emploi limité à une quelconque classe.
4. Soit psychologiquement saillant.

Ainsi, toute langue a au moins deux termes de couleurs basiques, 'noir' et 'blanc', correspondant au stade I de leur théorie. Si une langue en a trois, celui-ci est le 'rouge' et cette langue se classe au stade II. Pour ce qui est des stades III et IV, ils correspondent à une langue qui a les termes 'jaune' et 'vert', et ainsi de suite. Leurs études concernaient les langues orales. Cependant, différentes langues des signes aussi bien établies qu'émergentes ont bénéficié d'études portant sur ce champ sémantique; entre autres: Woodward (1989); AdaSL, Nyst (2007); la Langue des Signes d'Estonie, Hollman et Sutrop

(2010); Kata Kolok, de Vos (2011); Yolngu et Konchri Sain, Adone et al. (2012).

Pour ce qui est de la LaSiBo, nous nous intéresserons aux stratégies de lexicalisations des termes de couleurs. Mais avant, nous commencerons par décrire de façon succincte en §5.1 les termes de couleurs en Dida. La section §5.2 s'intéresse à des descriptions faites dans ce domaine pour d'autres langues des signes dont celles qui sont établies en §5.2.1 et celles qui sont émergentes en §5.2.2. Pour ce qui est de la LaSiBo, la description des couleurs est faite en §5.3 avec l'analyse des différents types de données. §5.4 résume les différentes descriptions qui ont été faites, tandis que §5.5 discute les résultats et donne la conclusion.

5.1 L'expression des couleurs en Dida

L'essentiel des termes décrits dans cette section proviennent des interviews réalisées lors des séjours effectués dans le cadre du recueil des données.

En Dida, il n'y a pas de terme générique équivalent au terme 'couleur' à l'instar par exemple des langues Mursi (Turton 1980) et Yéli Dnye (Levinson 2000). D'une façon générale, l'on retrouve trois termes de couleur qui sont: *ekpa* 'noir'; *ερρε* 'blanc' et *εzale* 'rouge'. En dehors de ces trois couleurs, toutes les autres seront désignées en se basant sur les trois termes mentionnés. Les couleurs claires par exemple comme 'rose', et 'orange' sont désignées par *εzale*, 'rouge'.

Quant aux couleurs qui peuvent être classées comme étant sombres, elles sont désignées avec le terme de ‘noir’, *ekpa*. Ce sont entre autres ‘bleu’, ‘violet’ ou encore, ‘marron’. Outre la stratégie que nous venons de mentionner, des couleurs peuvent être également désignées en faisant référence à des objets qui correspondent à la couleur donnée. C'est l'exemple de ‘jaune’ qui peut être désignée comme *ezale nan jro sa* qui, de façon littérale, signifie "c'est rouge comme soleil même" pour dire "rouge comme le soleil". Cependant, un terme lexical en dehors de la structure présentée précédemment existe pour ‘jaune’ mais un jaune clair comme le jaune d'œuf ou comme la couleur d'une banane entrain de mûrir. Ce terme est *epupe* comme dans *beti pupu* qui a pour signification "banane mûrissante". Il a été cependant donné de voir que, pour être plus explicite, plusieurs personnes à Bouakako ont tendance à faire recours à l'emprunt en faisant l'usage de la langue française pour indiquer une couleur donnée.

Dans certains contextes, *ezale* (‘rouge’) peut être utilisé en référence à la couleur de peau ce qui n'est pas le cas de *epope* (‘blanc’) et *ekpa* (‘noir’). Ainsi, le terme *zale* sert également à désigner les personnes de teint clair. Les termes *epope* ou *ekpa* ne permettent pas de désigner respectivement une personne de peau blanche et de teint noir. Dans ce contexte, pour désigner une personne de teint noir, le terme est *tilinɔ* (dont *tili* est ‘noir’ et *nɔ*, ‘individu’). Néanmoins, dans un certain contexte, la notion de *ekpa* s'emploie pour désigner la couleur de peau des africains de façon générale. On a donc *kɔ kpa*

pour ‘africain’ au singulier et *kwa kpɔ* pour le pluriel. Pour faire référence aux européens, c'est le terme *trekpja* qui est utilisé.

5.2 Les couleurs dans les langues des signes

Le domaine des couleurs est un domaine qui a été étudié dans les langues des signes établies ainsi qu'émergentes. Au moins cinq processus différents permettent de s'exprimer sur les couleurs dans les langues des signes selon Nyst (2007:92). Ces processus sont les suivants:

1. La dérivation: Un signe pour une entité portant typiquement une couleur spécifique est utilisée. La signification du signe est étendue afin d'y inclure la référence à la couleur typique. En ASL-CI, le signe qui désigne le fruit orange est le même que celui pour exprimer la couleur.
2. Le pointage: Un objet disponible dans l'environnement est directement pointé du doigt. Ou encore dans certaines langues des signes, la représentation des couleurs est faite par le pointage d'une partie du corps qui correspond à la couleur donnée. Comme exemple, l'expression du rouge peut être faite en touchant les lèvres, ou la dent pour le blanc.
3. Le mouvement de la bouche: C'est la combinaison du mouvement de la bouche (généralement basée sur la langue parlée) et du signe pour exprimer la couleur.


4. Initialisation: L'initiale du nom de la couleur de la langue orale correspondante sert à exprimer la couleur en langue des signes grâce à l'alphabet manuel.
5. Signe arbitraire: Aucune des motivations ci-dessus mentionnées ne peut être détectée dans les signes arbitraires de couleur.

Il faut néanmoins mentionner concernant la catégorie qu'il peut y avoir des signes faisant référence à une couleur donnée qui ne sont pas arbitraires et qui ne sont pas non plus clairement fondés sur une entité de cette couleur. Le signe NOIR dans les données de l'élicitation désigné par COUCHER-DU-SOLEIL en LaSiBo peut-être un exemple allant dans ce sens. Il n'est pas arbitraire mais n'est pas basé non plus sur une entité en tant que telle de cette couleur. Ainsi, au vue de ce qui précède, nous pouvons dire que théoriquement, il y a la possibilité d'avoir un signe de couleur iconique mais qui ne dérive pas d'un signe d'une entité portant la couleur en question.

Le fait marquant pour les termes de couleurs dans les langues des signes est que la condition de l'arbitraire suggérée par Berlin et Kay reste faible. On remarque dans les processus d'expressions des couleurs proposés par Nyst (2007:92) que seule la stratégie 5 est clairement basique dans les termes de Berlin et Kay (1969). Cependant, nous nous intéresseront pour la LaSiBo, à toutes les stratégies, qu'elles soient basiques ou pas et discuterons de leur statut relatif dans la section finale.

5.2.1 Les couleurs dans les langues des signes établies

Selon les critères de Berlin et Kay (voir section §5), l'ASL a trois termes basiques pour les couleurs qui sont 'noir', 'blanc' et 'rouge' (Woodward 1978). La Langue des Signes Estonienne (ESL) par exemple possède neuf termes de couleurs (Hollman et Sutrop 2010). Une autre caractéristique de ce type de langues des signes est l'usage de l'initialisation comme mentionné dans le procédé 4 de la section §5.2. Ce procédé permet d'avoir dans ces langues, un grand nombre de signes pour exprimer les couleurs. Dans l'ASL-CI, au moins 10 couleurs sont exprimées. En dehors de 'noir', 'blanc' et 'rouge' dont les signes sont abstraits, c'est-à-dire qui exploitent la stratégie 5, les autres sont pour la plupart influencées par le français à travers l'initialisation avec l'alphabet manuel. Ainsi, 'vert', 'jaune', 'bleu' sont réalisées respectivement par les signes avec V, J et B. Il en est de même également en ESL où les couleurs 'orange', 'marron' et 'beige' sont réalisés avec O, L et B respectivement pour les mots *oranž*, *lilla* et *beež* en Estonien (Hollman et Sutrop 2010).

L'AdaSL (Nyst 2007) exprime au moins cinq couleurs, 'blanc', 'rouge', 'noir', 'jaune' et 'vert'. Les trois premières couleurs sont réalisées par des signes lexicalisés avec l'usage conjoint de la main (mouvement de la configuration ) et des mouthings liés respectivement aux termes Akan *fitaa*, *tun* (*tum*) et *kəkɔɔ* tandis que

les deux dernières sont désignées par la stratégie de la dérivation avec **POULET GRAS** et **BANANE MURE** pour ‘jaune’; **FEUILLES** et **BANANE NON MURE** pour ‘vert’. Le système est proche de celui utilisé en Akan en plus du fait que les couleurs dérivées ont la même base sémantique que ce qu’on retrouve en Akan (Nyst 2007:97).

La théorie de Berlin et Kay par rapport aux critères pour qu'un terme soit dit basique dans une langue donnée ne correspond pas forcément aux langues des signes. En fait, le principe de l'arbitraire du terme de couleur selon Berlin et Kay est faible dans la plupart des langues des signes. Comme on peut le voir pour celles qui sont établies, la dérivation et l'initialisation qui est un emprunt à la langue orale correspondante sont des procédés qu'il est courant d'observer.

5.2.2 L'expression des couleurs dans les langues des signes émergentes

Dans le domaine des couleurs, des études ont été effectuées pour plusieurs langues des signes émergentes. On peut citer la Langue des Signes des adultes sourds isolés des réserves Amérindiennes (Yau 1992), la Langue des Signes Ban Khor (Nonaka 2004), les langues des signes Kata Kolok (de Vos 2011), Konchri Sain (Adone et al. 2012), Yolngu (Adone et al. 2012) et l'IUR (Schuit 2014). Dans la description de ces différentes langues, il ressort des similarités aussi bien dans les stratégies d'expressions que pour le nombre des couleurs.

Parmi les stratégies pour exprimer les couleurs, on a respectivement le pointage qui est commun à ces langues répertoriées. Le pointage peut concerner un objet dans l'environnement immédiat du signeur, un morceau de vêtement ou les parties du corps. Pour ce dernier, quatre des langues en font usage. On note également la dérivation qui est pratiquée par cinq langues, et le mouthing, qui est le mouvement de la bouche en relation avec la langue orale correspondante, est observé pour seulement deux langues.

Pour ce qui concerne le pointage, une couleur donnée, proche ou éloignée du signeur est indiquée. Celle-ci peut être une partie du corps, comme chez les adultes sourds isolés des réserves Amérindiennes (Yau 1992), en Ban Khor (Nonaka 2004) et en Kata Kolok (de Vos 2011), ou un morceau de vêtement qui sont touchée directement ou encore un objet présent dans l'environnement immédiat du signeur vers lequel le doigt se dirige.

Quant au processus par dérivation, il est observé en Konchri Sain (Adone et al. 2012) et la PISL (Woodward 1989) où le signe SANG fait référence à 'rouge'. Toujours en Konchri Sain (Adone et al. 2012), on a le signe SOLEIL qui exprime 'jaune' et ARBRE pour 'vert'. Ce processus est également perceptible en Kata Kolok (de Vos 2011) où le signe BANANE sert à exprimer 'jaune'.

Pour la stratégie de l'utilisation des parties du corps telle que les cheveux, les dents et la langue, on la retrouve dans les langues des signes Ban Khor (Nonaka 2009) et Kata Kolok (de Vos 2011). Dans

ces langues, les parties du corps ci-dessus mentionnées expriment respectivement ‘noir’, ‘blanc’ et ‘rouge’.

Le *mouthing* est en usage en Konchri Sain avec un signe manuel (un petit mouvement de l’index au niveau de la bouche) pour exprimer trois couleurs. Ce sont ‘jaune’, ‘bleu’ et ‘rouge’ (Adone et al.2012). C’est le *mouthing* qui permet de distinguer les différentes couleurs. En plus des ressemblances constatées pour exprimer les couleurs, un autre fait caractéristique est le nombre réduit de celles-ci. Dans ces langues en effet, le nombre n’excède pas cinq. Ainsi, le Konchri Sain, avec ses cinq couleurs, est la langue qui en possède le plus grand nombre. Viennent ensuite le Kata Kolok et Yolngu, avec quatre couleurs chacune, tandis que la Langue des Signes Ban Khor possède trois couleurs. Le facteur temps, c’est-à-dire l’âge de la langue, ne serait pas un facteur déterminant pour la prolifération de couleurs. Pour preuve, de Vos (2011) a comparé l’AdaSL dont l’âge est estimé à 200 ans, qui selon elle, compte trois couleurs et la Langue des Signes Israélienne, 75 ans et qui en compte 17. Quelques raisons pour justifier le petit nombre de couleurs sont exposées par de Vos (2011). Pour elle, du fait d’être dans de petites communautés isolées, les villageois sont conscients des expressions particulières de chacun. En outre, les langues des signes émergentes ne sont pour la plupart pas utilisées dans l’éducation, alors que c’est ce qui pourrait accélérer le calibrage d’un signe de couleur au mot de la couleur correspondante de la langue parlée (de Vos 2011:75).

Le tableau 5.1 ci-dessous présente les différences et similarités entre deux langues des signes établies, l'ASL et l'AdaSL avec les langues des signes émergentes d'une part et d'autre part entre les dernières citées elles-mêmes. Ces différences et similarités portent sur les stratégies et le nombre des couleurs.

Tableau 5.1: Tableau comparatif des stratégies des termes de couleurs entre des langues des signes établies et émergentes.

Langue des signes	Terme Générique	Pointage	Mouthing	Dérivation	Nombre de termes
ASL	+		+	+	11
AdaSL	-	+	+	+	5
Konchri Sain	+	+	+	+	5
Kata Kolok	-	+	-	+	4
YSL	+	+	-	+	4
Ban Khor SL	-	+	-	-	3
IUR	-	+	-	+	2

Comme on peut le constater, une des langues des signes établies a non seulement des stratégies différentes d'expressions, mais en plus, un

nombre assez important de couleurs. Ce grand nombre est sans doute favorisé par l'utilisation de l'initialisation. En outre, un signe pour le terme générique 'couleur' est disponible dans ce type de langues. Contrairement à celles-ci, les langues des signes émergentes en ont un nombre réduit et sont similaires les unes des autres, particulièrement dans l'utilisation du pointage (contrairement aux langues des signes établies), l'absence de l'initialisation et la dérivation pour l'expression des couleurs.

Les différentes stratégies pour l'expression des couleurs en LaSiBo sont présentées dans les sections qui suivent. Nous observerons à l'instar des chapitres précédents, les aspects de la macro-fonctionnalité, les différentes manières d'exprimer les couleurs (stratégies ou signe lexicaux) ainsi que la variation et l'influence de l'environnement Dida. On s'attend à avoir des structures identiques à celles identifiées pour les langues des signes émergentes décrites. Comme stratégie commune à ces langues, on peut citer entre autres le pointage et la dérivation. On s'attend aussi à un nombre réduit de couleurs qui sont relativement inférieurs à six, l'absence de l'initialisation liée au facteur de l'absence d'éducation. On s'attend également à ce que les couleurs en LaSiBo suivent les stratégies présentes en Dida vu que c'est dans cet environnement culturel qu'elle évolue. Enfin on peut aussi s'attendre au fait que chaque langue ayant ses caractéristiques propres, la LaSiBo pourrait développer des stratégies d'expressions de couleurs différentes de celles observées

non seulement en Dida et en AdaSL mais aussi dans d'autres langues des signes émergentes.

5.3 Expression des couleurs en LaSiBo

En LaSiBo, un signe stable permettant de référer à la notion 'couleur' n'a pas été identifié. Les couleurs sont exprimées différemment dans les données de productions spontanées et celles de l'élicitations (pour la description de la méthodologie utilisée pour l'élicitation, voir la section 2.4.3). Dans ce qui suit, nous allons d'abord nous intéresser à l'analyse des données élicitées et ensuite à celui du corpus de productions spontanées.

5.3.1 Analyse des données

5.3.1.1 Analyse des données de l'élicitation

Dix couleurs ont été présentées aux enquêtés afin qu'ils les nomment par un signe correspondant. Ce sont: blanc, jaune, orange, rouge, vert, marron, rose, violet, bleu, noir.

On a observé une grande variation dans les signes utilisés comme dénomination des couleurs dans le test. Ainsi, on retrouve des signes comme FROTTEMENT-vêtement (figure 5.1) qui est caractérisé par un mouvement sur une couleur donnée se trouvant dans un vêtement, FROTTEMENT-bras (figure 5.2) où principalement l'index d'une main frotte l'autre bras tendu. On a également PEINDRE (figure 5.3) dont une main mime l'action de peindre en tenant un pinceau ou rouleau en mousse avec des mouvements du bas vers le

haut, COUCHER-DU-SOLEIL qui exprime ‘noir’ (figure 5.4) avec un petit mouvement de la main indiquant la position relative du soleil au coucher. LEVER-DU-SOLEIL, qui désigne ‘blanc’ (figure 5.5) est réalisé avec les deux mains, paumes ouvertes qui partent du centre vers les extrémités.



Figure 5.1: FROTTEMENT-vêtement pour exprimer ‘blanc’



Figure 5.2: FROTTEMENT-bras



Figure 5.3: PEINDRE (pour exprimer 'couleur')



Figure 5.4: COUCHER-DU-SOLEIL



Figure 5.5: LEVER-DU-SOLEIL

Souvent, les signeurs donnent plus d'un signe pour exprimer une couleur donnée. Dans l'expression de 'vert' par exemple pour un signeur, on peut voir la séquence dans l'exemple 5.1 ci-dessous:

(5.1) DORMIR PEINDRE BON NEG

"Ce n'est pas une couleur adaptée pour peindre une maison".

(LSCL_10).

Quelques différences sont observées dans les signes des deux personnes entendant interviewées pour le test de couleurs. Ceux-ci, en plus des signes qu'on retrouve chez les personnes sourdes, ont d'autres stratégies d'expressions telles que 'feu tricolore', 'drapeau', 'stylo', 'cacao', 'banane'. Pour 'feu tricolore', c'est dans une séquence de signes qu'il apparaît. Cette séquence est la suivante:

(5.2) VOITURE ALLUMER S'ARRETER

"La signalisation qui oblige l'arrêt d'un véhicule".

(LSCL_4).

Les couleurs qui ont été désignées par cette séquence sont 'rouge' et 'rose'. Les couleurs 'orange', 'blanc' et 'vert' le drapeau de la Côte d'Ivoire sont exprimées par le signe DRAPEAU qui est représenté en mimant l'exécution du salut aux couleurs. Pour ce qui concerne le signe STYLO, son usage est en référence à 'bleu'. Le stylo à bille bleu est le plus couramment utilisé par les élèves. Pour ce qui concerne le

signe CACAO, il a été réalisé à la présentation de ‘marron’. Le concept auquel se réfère CACAO est en fait ‘chocolat’, matière du cacao manufacturé. Le chocolat a une couleur identique à ‘marron’, d'où le signe CACAO. Pour un des signeurs entendants, le signe BANANE fait référence à ‘vert’. Le type de banane concerné est la banane non mûre dont la couleur de peau est verte.

Les personnes entendants, pour les données de l'élicitation, font un grand usage de processus de dérivation dont certains concepts peuvent être liés à leurs expériences scolaires ou des réalités de la ville, à travers les représentations liées par exemple aux ‘feux tricolores’, à ‘stylo’ ou encore à ‘drapeau’.

Au regard des données de l'élicitation, deux signes ont été identifiés comme étant les plus fréquents pour faire référence aux couleurs. Ce sont PEINDRE et FROTTEMENT-bras illustrés dans les figures 5.3 et 5.2 avec respectivement 31 et 30 occurrences.

Le signe PEINDRE apparaît en réponse à toutes les couleurs excepté ‘noir’. L'explication la plus probable et logique qu'on pourrait donner est que selon les observations, toutes les couleurs à l'exception de noir sont utilisées le plus souvent pour peindre les maisons à Bouakako. Ainsi donc, la réponse PEINDRE peut être considérée comme faisant plus référence à ‘PEINDRE’ qu'à couleur en tant que tel.

Le second signe le plus fréquent est FROTTEMENT-bras. Celui-ci consiste en un mouvement de frottement sur le bras à la

différence de FROTTEMENT-paume. A l'instar de PEINDRE, il revient en réponse pour la plupart des couleurs c'est-à-dire sept sur les 10 couleurs proposées. Cependant, contrairement à PEINDRE, FROTTEMENT-bras semble correspondre à un centre de gravité bien donné. Sa correspondance est faite de façon récurrente avec les couleurs 'rouge', 'orange', ou 'rose' dans plus de la moitié des cas. Trois signeurs font usage de ce signe avec une expression faciale qui est le froncement du visage. Celui-ci permet d'exprimer 'violet'. Ceci suggère que FROTTEMENT-bras pour 'rougeâtre' est un autre "candidat" pour un terme de couleur en LaSiBo dont l'expression n'est pas liée au contexte tout comme FROTTEMENT-paume qui exprime 'blanc'.

Finalement le signe COUCHER-DU-SOLEIL (figure 5.4) apparaît de façon récurrente en référence à 'noir' dans ses huit occurrences. De plus, aucun autre signe pour désigner 'noir' n'a été observé à part le signe FROTTEMENT-vêtement.

LEVER-DU-SOLEIL (figure 5.5) correspond à 'blanc' dans cinq des neuf cas. Trois autres signes permettant de désigner 'blanc' ont été observés. Ce sont PEINDRE, FROTTEMENT-bras et FROTTEMENT-vêtement.

5.3.1.2 Analyse du corpus des productions spontanées

L'analyse du corpus permet de voir que le nombre de signes pour référer aux couleurs est extrêmement faible. Des 43486 signes

observés dans les corpus de productions spontanées étudiés, seulement 34 signes faisant référence à la couleur ont été identifiés. Ceux-ci se répartissent entre cinq couleurs avec les objets qui permettent de les spécifier comme illustré dans le tableau 5.2 ci-dessous.

Tableau 5.2: Les signes faisant référence à des couleurs et les concepts spécifiés pour les couleurs correspondantes dans le corpus de la LaSiBo.

Couleurs	N=	Concepts spécifiés
noir	13	cœur, escargot, vêtement, vomissement, serpent
rouge	10	carreau, vêtement, escargot, vin, mèche
blanc	8	cœur, banane, eau, comprimé, Harris ¹
gris	2	barbe, vêtement
orange	1	eau (sale)
TOTAL	34	

Ces couleurs sont présentées principalement par la stratégie du pointage dans laquelle la couleur à spécifier est présente dans l'environnement immédiat et est directement indiquée. 'Eau' à laquelle se réfère 'orange' correspond à une eau sale et boueuse qui provient du robinet qu'il est courant d'observer. Dans la figure 5.1 (voir la section §5.3.1.1) le mouvement de l'index sur une partie du vêtement traduit le signe pour la notion de 'blanc'.

¹ Harris est une des confessions religieuses présente à Bouakako. Ils sont caractérisés par le port de tenues de couleur blanche pour se rendre à l'église (voir figure 1.2 du chapitre 1).

Deux instances faisant ressortir le frottement de la paume de la main ont été identifiés (figure 5.6). Dans le premier, il s'agit d'un état (gentillesse) et dans le second, d'un type de comprimé pour les soins. Dans chacun des cas, le signe réfère à 'blanc'.



Figure 5.6: FROTTEMENT-paume pour exprimer 'blanc'

Le FROTTEMENT-paume a été aperçu en situation de communication dans différents contextes. Dans un premier cas par exemple, il est réalisé en réponse à une accusation faite par le signeur A à son interlocuteur qui est le signeur B l'accusant d'avoir "un cœur noir" (pour signifier qu'il est méchant et rancunier). Pour l'argumentation de l'accusation, le signeur A a utilisé une séquence de signes; il commence par un frottement sur son bras, hésite, cherche et trouve quelque chose qui est de couleur noir, notamment dans sa

chemise et la frotte finalement. Le signeur B rejette cette accusation en répondant qu'il a tout pardonné et que son "cœur est blanc". Les contextes dans lesquels la notion de 'blanc' est réalisée sont illustrés dans les exemples 5.3 ci-dessous. Le signe pour référer à 'blanc' consiste en un frottement de l'index tendu dans la paume de l'autre main comme le montre la figure 5.6 ci-dessus.

(5.3) A: COEUR (début de frottement de main, cherche et trouve la couleur dans sa chemise) FROTTEMENT-partie de chemise CŒUR PRO-2 NEG.

"Ton cœur est noir et ce n'est pas bon".

(LSCI 17_S04).

B: PRO-1 NEG FINIR FROTTEMENT-paume CŒUR FINIR

"Non mon cœur est blanc, j'ai tout laissé".

(LSCI 17_S04).

Dans le second contexte où FROTTEMENT-paume est employé, c'est également en réponse à l'auteur qui disait qu'il était malade. Son interlocuteur lui conseillait de prendre des comprimés pour recouvrer la santé. Après les signes BOIRE et SANTE, l'interlocuteur a utilisé une séquence dans laquelle deux signes pour exprimer la notion 'blanc' sont exprimés: premièrement le signe FROTTEMENT-paume, suivi du signe FROTTEMENT sur notre tee-shirt. Cette séquence est présentée dans l'exemple 5.4 ci-dessous:

(5.4) BOIRE SANTE PRO-2 FROTTEMENT-paume METTRE
BOIRE SANTE BON

"Tu bois la pilule de couleur blanche et tu vas recouvrer la santé".

(LSCI 10_S07).

En somme, pour ce qui concerne les données du corpus de productions spontanées, il ressort que la référence par pointage ou frottement d'une couleur présente dans l'environnement immédiat du signeur, sont des stratégies récurrentes pour l'expression des couleurs.

En observant les deux sources, c'est-à-dire les données de l'élicitation et celles du corpus, on peut remarquer une absence de consistance dans les stratégies. Certains signes des données de l'élicitation comme PEINDRE, FROTTEMENT-bras, COUCHER-DU-SOLEIL et LEVER-DU-SOLEIL ont été remarqués dans les productions spontanées des signeurs. Un regard a été porté sur leur utilisation et distribution.

La vérification du corpus pour PEINDRE révèle qu'il apparaît seulement deux fois dans des contextes où référence est faite à l'action de peindre une maison. L'un des signes qui s'est avéré être plus fréquent dans le corpus est FROTTEMENT-bras avec 31 occurrences dont 16 qui font référence à une personne de teint clair. Dans 12 cas,

en combinaison avec le signe AVION, il désigne l'Europe ou une personne Européenne comme dans l'exemple en 5.5 :

(5.5) CAMERA VENIR FROTTEMENT-bras AVION ALLER

"On viendra nous filmer et ça ira en Europe".

(LSCI 16_S07).

Combiné avec un renfrognement du visage, il indique une personne de teint noir et cela s'aperçoit dans un cas. Dans une autre occurrence, le signe permet de nommer un type de serpent, notamment un serpent noir. Pour ce qui est du dernier cas, le signe traduisait une eau sale de couleur orangée.

Les 13 occurrences de COUCHER-DU-SOLEIL désignaient toujours la fin de la journée ou le coucher du soleil (exemple 5.6). Ce signe dans le corpus ne fait donc pas référence aux couleurs.

(5.6) DORMIR VENIR DORMIR COUCHER-DU-SOLEIL
VENIR VOIR

"C'est demain soir qu'il viendra et tu le verras".

(LSCI 18_S05).

Quant au signe LEVER-DU-SOLEIL, il apparaît huit fois dans le corpus sans représenter les couleurs. Il désigne respectivement dans

chacune de ses occurrences, le début de la journée et la notion de 'propre' comme dans les exemples en (5.7) et (5.8).

(5.7) HOMME TOUCHER GENOU (nom signé de KT) RESTER
DANSER LEVER-DU-SOLEIL

"KT est resté et a dansé jusqu'au lever du jour".

(LSCI 17_S08).

(5.8) BIEN PRO-1 BALAYER LEVER-DU-SOLEIL

"Je suis une bonne personne et quand je balaie c'est jusqu'à ce que ça soit propre".

(LSCI 003_S02).

Comme on a pu le remarquer, un contraste existe entre les données de l'élicitation et celles de la révision du corpus en ce qui concerne le signe PEINDRE. Pendant que dans l'élicitation il sert à désigner plusieurs couleurs, dans le corpus ce signe fait plutôt référence à l'action d'une personne qui peint.

Il en est de même pour FROTTEMENT-bras qui, pour la moitié des cas (16), fait référence au teint clair d'une personne donnée. Dans les autres cas, ce signe réfère également au teint en se combinant avec un autre signe afin de marquer certainement la différence entre

une personne de teint clair (un africain dans ce cas) et une personne d'origine européenne marquée par le signe AVION. Dans FROTTEMENT-bras, il n'y a pas de spécificité quant à la partie qui est frottée. Celle-ci peut être le dos ou la partie claire de l'avant-bras. Il convient cependant de préciser que le signe AVION peut ne pas apparaître. Le contexte permet dans ce cas de faire la distinction. En tenant donc compte des données de l'élicitation et des apparitions du signe dans le corpus, il semble bien évident que c'est un signe référentiel de couleur avec comme centre de gravité celles qui sont claires.

Le signe COUCHER-DU-SOLEIL, comme trouvé dans le corpus, désigne toujours la fin de la journée. C'est en fait un signe de notion temporelle. La fin de la journée qui est marquée par un assombrissement du temps, c'est sans doute en se basant sur cette conception que ce signe a été transposé dans le domaine des couleurs pour désigner celles considérées comme étant sombre, dont 'noir' par exemple. On peut faire la même remarque pour LEVER-DU-SOLEIL qui est polysémique. Il traduit beaucoup plus des notions de temps et de propreté qu'une notion de couleur.

5.3.1.3 Analyse de la variation interpersonnelle dans les données de l'élicitation

Les données de l'élicitation des couleurs montrent une très grande variation dans leurs expressions à travers les signeurs de la LaSiBo.

Les stratégies les plus fréquentes de ZB pour exprimer les couleurs sont essentiellement FROTTEMENT-bras entre autres pour ‘rouge’, ‘rose’, ‘jaune’ et LEVER-DU- SOLEIL (‘bleu’, ‘orange’). Quant à ZG, il exprime presque toutes les couleurs par le signe PEINDRE. On peut citer entre autres ‘bleu’, ‘marron’, ‘rouge’, ‘vert’. Sa seconde stratégie est LEVER-DU-SOLEIL (pour ‘noir’) qui n'apparaît qu'une fois. Pour KT, la tendance est équilibrée entre FROTTEMENT-bras (par exemple ‘rose’, ‘rouge’, ‘orange’) et PEINDRE (‘bleu’, ‘marron’, ‘violet’, ‘vert’).

Chacun des signes sert à exprimer quatre couleurs. LEVER-DU-SOLEIL désigne deux couleurs (‘bleu’, ‘blanc’). Tout comme KT, DA exprime cinq des couleurs qu'on lui a présenté par FROTTEMENT-bras (‘rouge’, ‘rose’, ‘orange’, ‘jaune’) puis quatre par PEINDRE (‘bleu’, ‘marron’, ‘rouge’, ‘vert’). LEVER-DU-SOLEIL (‘blanc’) n'apparaît qu'une fois. Quant à AC, PEINDRE est la stratégie de préférence pour s'exprimer puisque sept des 10 couleurs sont exprimées avec ce signe. Parmi plusieurs, on a ‘rouge’, ‘vert’, ‘marron’, ‘rose’ ou encore ‘jaune’. AA à l'instar de ZB utilise beaucoup plus le signe FROTTEMENT-bras (comme ‘rouge’, ‘rose’, ‘orange’) qui apparaît pour cinq couleurs, suivi de LEVER-DU-SOLEIL (‘blanc’, ‘vert’) pour trois et PEINDRE (‘jaune’, ‘violet’) pour deux couleurs. Les signes de AL pour exprimer les couleurs sont pratiquement les mêmes que ceux de DA. Ce sont FROTTEMENT-

bras (par exemple ‘marron’, ‘jaune’, ‘orange’, ‘violet’, ‘rose’) et PEINDRE (‘bleu’, ‘vert’, ‘rose’) pour respectivement six et trois couleurs. Dans l'élicitation des données, AL est la seule à avoir fait usage de pointage pour désigner une couleur, il s'agit de ‘blanc’.

Les stratégies sont donc diversement utilisées par les signeurs de la LaSiBo et comme on peut le constater, il n'y a pas de consistances pour les couleurs auxquelles ces signes font référence. En prenant par exemple le cas de ZG, on voit que toutes les couleurs sont représentées par le même signe PEINDRE. Comment donc distinguer les couleurs les unes des autres pour ce signeur précis? Ce problème d'ambiguïté se pose à des degrés divers pour tous les autres signeurs.

Malgré les diversités dans les signes pour l'expression des couleurs, une tendance peut être dégagée. En effet d'un côté, on a un groupe qui a une préférence pour FROTTEMENT-bras, ce sont: ZB, DA, AA et AL tandis que de l'autre, ZG et AC utilisent beaucoup plus PEINDRE (tableau 5.3.). Nous n'avons pas classé KT dans aucun des groupes pour le simple fait qu'il a une utilisation équilibrée des stratégies FROTTEMENT-bras et PEINDRE.

Tableau 5.3. Classification sociale des tendances par stratégie

Signes	Signeurs
FROTTEMENT-bras	ZB, AA, DA, AL
PEINDRE	ZG, AC

La tendance observée dans le premier groupe peut être considérée comme un fait de coïncidence. En effet, les différents membres entretiennent certes des liens familiaux de façon générale, mais ils n'appartiennent pas à des cercles rapprochés. Or, on aurait pu supposer que les liens sociaux (frères et sœur, ami ou habitant d'une même cours ou encore le genre) sont un facteur de convergence dans les signes. On constate que dans le premier groupe, les liens sociaux ne paraissent pas être un argument pour justifier la ressemblance. Les deux femmes AL et DA semblent être l'exception dans ce groupe si on veut tenir compte du facteur du genre. Elles se retrouvent le plus souvent après les travaux champêtres ou les tâches quotidiennes pour discuter.

Dans le second cependant, la ressemblance dans les stratégies de ZG et AC n'est pas forcément hasardeuse. Ils ne sont certes pas amis inséparables car chacun d'eux a ses amis (voir section §1.8.5.4) mais ont quelque chose en commun. Ils sont tous deux les plus expérimentés et les meilleurs dans la fabrication du *Bangu*². Pour cette qualité, ils sont souvent sollicités par des personnes pour ce travail aussi bien à Bouakako qu'en dehors. Ils ont donc l'habitude de passer ensemble plusieurs jours ou semaines hors du village en fonction du nombre de palmiers à extraire le vin de palme. Ce rapprochement pourrait justifier la ressemblance de leurs signes dans l'expression des couleurs sur la base de leurs expériences communes.

²Vin local fait à base du palmier, très populaire en Côte d'Ivoire.

5.4 Résumé

Les couleurs exprimées en LaSiBo se perçoivent différemment selon le type de données. L'élicitation avec les 10 couleurs présentées permet d'observer des signes, entre autres: PEINDRE, LEVER-DU-SOLEIL, COUCHER-DU-SOLEIL pour exprimer respectivement 'jaune' ou 'vert', 'blanc' et 'noir'. Dans les données de productions spontanées, à part FROTTEMENT-bras et FROTTEMENT-paume, toutes les couleurs sont pratiquement exprimées à l'aide de pointages ou frottement d'objets qui porte la couleur à désigner.

5.5 Discussion et conclusion

Comme cela a été décrit tout au long de ce chapitre, les signes pour l'expression des couleurs en LaSiBo contrastent en fonction des données qui ont été analysées. Les données de l'élicitation permettent de voir l'existence d'un nombre limité de signes mais qui permettent de désigner les 10 couleurs présentées pour le test. On a pu constater aussi qu'un même signe pouvait par exemple référer à plusieurs couleurs différentes. Ceci favorise une remise en cause de la valeur et de la pertinence des données de l'élicitation. Les réponses obtenues semblent être des données non naturelles. Il faut en effet reconnaître qu'il a fallu plusieurs tentatives afin de faire comprendre aux enquêtés le test à faire. En plus, de par les observations faites par l'ensemble de l'équipe de recherche, il est remarqué un manque de consistance entre

les signes réalisés pour une même couleur donnée à travers les différents essais. Ce qui laisserait croire que les différentes réponses données par chacun des signeurs étaient juste pour la cause de l'enquête ou encore le désir de respecter les prescriptions données par les enquêteurs qui étaient d'attribuer un signe à la couleur montrée. Cette hypothèse est corroborée plus tard par les résultats des données du corpus des productions spontanées. Malgré les limites observées pour l'élicitation, notamment par le fait qu'un même signe pouvait exprimer plusieurs couleurs, il convient de mentionner l'importance de son existence. Cela montre au moins qu'il y a une possibilité en LaSiBo d'exprimer d'une façon ou d'une autre les couleurs.

Des signes qui apparaissent à la fois dans l'élicitation et les données de productions spontanées ont été révisés.

Alors que dans l'élicitation PEINDRE sert à désigner plusieurs couleurs, dans le corpus, ce signe fait plutôt référence à l'action d'une personne qui peint. Quant au signe FROTTEMENT-bras, dans la moitié des cas (16 occurrences), référence est faite au teint clair ou à la couleur de peau des européens ou encore l'Europe. En tenant donc compte des données de l'élicitation et les apparitions du signe dans le corpus, il semble bien évident qu'il est un signe référentiel de couleur avec comme centre de gravité celles qui sont claires.

Concernant COUCHER-DU-SOLEIL, il désigne toujours dans les productions spontanées, la fin de la journée. C'est en fait un signe de notion temporelle. La fin de la journée étant marquée par un

assombrissement du temps, c'est sans doute sur cette conception que ce signe a été transposé dans le domaine des couleurs pour désigner les couleurs sombre, comme 'noir'.

Il en est de même pour LEVER-DU-SOLEIL dont les significations abondent également dans le sens des notions de temps et de propreté plutôt que celle de couleurs. Son utilisation dans l'élicitation en référence à 'blanc' peut s'expliquer par l'éclaircissement du temps au lever du soleil par opposition à l'assombrissement lors du coucher du soleil. Conceptualisé comme étant une marque de propreté le signe 'blanc' trouve son sens par analogie dans le domaine des couleurs. Ainsi donc, les signes COUCHER-DU-SOLEIL et LEVER-DU-SOLEIL ne sont pas à considérer comme des signes de couleurs mais ont été utilisés dans ce domaine par rapport à un contexte bien précis, celui de l'élicitation.

FROTTEMENT-bras pour 'rouge' semble être le seul signe de l'élicitation qui tend à se conventionnaliser. Il est surprenant de constater qu'aucun des signeurs n'a donné comme réponse FROTTEMENT-paume pour 'blanc' en tout cas pour ce qui concerne les personnes sourdes. C'est seulement avec un signeur entendant que le signe 'blanc' réalisé par FROTTEMENT-paume a été observé.

Tous les signes identifiés dans les données de productions spontanées semblent être formellement similaires en ayant l'index tendu qui fait un frottement sur un élément de couleur soit dans les vêtements du locuteur ou de l'interlocuteur. Un autre frottement a été

également observé mais celui-ci se fait dans la paume de la main. Il apparaît deux fois (voir en §5.3.1). Ces deux signes désignent ‘blanc’. Ainsi donc, les résultats de l'analyse des données du corpus suggèrent qu'en LaSiBo, le principal processus d'expression des couleurs est une stratégie en contexte-dépendance, en ce sens que dépendant de la présence d'une couleur donnée dans l'environnement du signeur.

La référence à une couleur qui est disponible dans l'environnement immédiat du signeur est une stratégie bien connue dans les langues des signes émergentes. Dans celles-ci, le pointage de la couleur en question a été observé (comme mentionné en §5.2.2). Il est cependant important de rappeler que dans le cas de la LaSiBo, le signe pour référer à la couleur présente dans l'environnement immédiat est beaucoup plus un mouvement de frottement sur la surface de la couleur correspondante qu'un mouvement de pointage. Un signe similaire comme celui de l'index qui frotte une surface n'a pas été attesté dans des contextes autres qu'en référence à une couleur. En considérant ce fait, nous pouvons stipuler que la combinaison de l'index tendu qui frotte une surface est un morphème générique pour ‘couleur’. Ce n'est pas un item lexical libre, mais c'est plutôt un morphème lié qui a besoin d'être localisé sur une surface contenant une couleur donnée pour être exprimé. Le signe FROTTEMENT pourrait avoir une signification liée à la qualité d'une chose mais pas de façon exacte. Ceci peut être le cas de la couleur relative d'une peau ou d'une paume. Le faisant, la LaSiBo exprime mieux cette stratégie

par rapport à d'autres langues des signes. Autrement dit, la LaSiBo semble avoir un morphème lié à 'couleur' spécifié par un frottement. C'est ce morphème qui a été glosé, tout au long du chapitre, comme FROTTEMENT suivi d'un trait d'union et la spécification du lieu du frottement en petit caractère. Ce qui donne par exemple: FROTTEMENT-vêtement.

La stratégie est l'indication d'une couleur donnée, présente dans l'environnement immédiat du signeur. Dans plusieurs autres langues des signes émergentes étudiées, on parle de pointage comme en PISL (Washabaugh, 1978), Kata Kolok (de Vos, 2011), en Langue des Signes Ban Khor (Nonaka, 2004) et Konchri Sain (Adone et al. 2012) pour ne citer que celles-là. En LaSiBo cependant, le signe du pointage semble être en réalité un frottement. Nos observations personnelles permettent de confirmer le mouvement de frottement pour les couleurs présentes dans les morceaux de vêtements du locuteur ou de l'interlocuteur, aussi bien que celles présentes dans tout objet de l'environnement immédiat se trouvant à une distance relative du signeur. On peut dire que le frottement a aussi une fonction indicative. Cependant, l'indication en frottant résulte ici d'une signification différente (c'est à dire signifiant une couleur) qu'un signe d'indication plus canonique qui habituellement n'a pas cette signification liée à la couleur.

Il semble ne pas y avoir une nécessité de création lexicale pour les couleurs dans les langues des signes émergentes comme c'est le cas

en Kata Kolok (de Vos 2011), IUR (Schuit 2014), à cause du fait non seulement des connaissances partagées par les uns et les autres, mais aussi qu'il est toujours possible de trouver la couleur correspondante dans l'environnement immédiat lors des échanges et l'indiquer directement ce qui favorise un large éventail de couleurs qui peuvent être exprimées. C'est vrai que dans ce contexte, la taille de la communauté et l'éducation jouent un rôle prépondérant par rapport à l'âge de la langue. Ce sont ces facteurs qui nous permettent de relever les limites de la comparaison faite par de Vos (2011) lorsqu'elle compare l'AdaSL à l'ISL. Le fait que l'ISL soit moins âgée que l'AdaSL mais ait plus de signes pour les couleurs se justifie plutôt par les champs d'utilisation de ces deux langues. L'ISL est utilisée dans l'éducation, ce qui a favorisé la création d'un grand nombre de signes contrairement à l'AdaSL qui ne l'est pas. La comparaison de deux langues qui sont similaires à tous points de vue excepté l'âge nous offre des opportunités de faire des observations. Ainsi, la différence notable qu'on peut relever pour ce qui concerne les couleurs est que l'AdaSL a lexicalisé des termes de cinq couleurs. Même s'il y a la variation à travers les signeurs dans les signes pour deux couleurs 'vert' et 'jaune', la conventionnalisation des trois premières est avérée. La LaSiBo par contre n'a pas d'items entièrement lexicalisés pour aucune couleur. Elle emploie plutôt la stratégie du frottement d'une surface pour référer à une couleur donnée. Deux couleurs tendent à se conventionnaliser avec quelques signeurs à travers cette

stratégie, en l'occurrence 'blanc' et 'rouge' réalisés respectivement par FROTTEMENT-paume et FROTTEMENT-bras.

Ces différences peuvent être imputées à l'âge parce que le temps est une condition qui intervient dans le développement d'une langue. Celui-ci pourrait avoir joué un rôle dans le volet de la conventionnalisation grâce à l'ancienneté de l'AdaSL où les signeurs ont dû avoir le temps de passer des étapes pour finalement s'accorder sur les signes pour exprimer les couleurs.

En comparant la LaSiBo au Dida, une certaine similarité se dégage si on tient compte du nombre de couleurs exprimées: trois (noir, blanc et rouge) pour la première et deux (blanc, rouge) pour la seconde. La similarité la plus pertinente est l'usage commun de 'rouge' pour référer aux personnes de teints clairs comme *ezale* en Dida et FROTTEMENT-bras en LaSiBo. En tenant compte également des données de l'élicitation, on peut voir que la LaSiBo se comporte comme le Dida surtout au niveau de la classification des autres couleurs sur la base de celles existantes qui sont 'noir' 'blanc' et 'rouge'. Le signe FROTTEMENT-bras servait à désigner 'rose', 'orange' ou même 'jaune', considérées comme des couleurs claires ou bien encore, le visage renfrogné pour 'noir' comme en PISL (Woodward 1978) ou 'marron' qui sont des couleurs foncées.

Pour résumer, les données du corpus corroborent avec l'observation selon laquelle l'expression des couleurs en LaSiBo dépend exclusivement des couleurs disponibles dans l'environnement immédiat du signeur. Toutefois, les signes FROTTEMENT-paume et FROTTEMENT-bras peuvent être considérés comme ayant un statut qui tend vers la conventionnalisation à l'inverse de l'AdaSL qui possède déjà des signes conventionnalisés.

